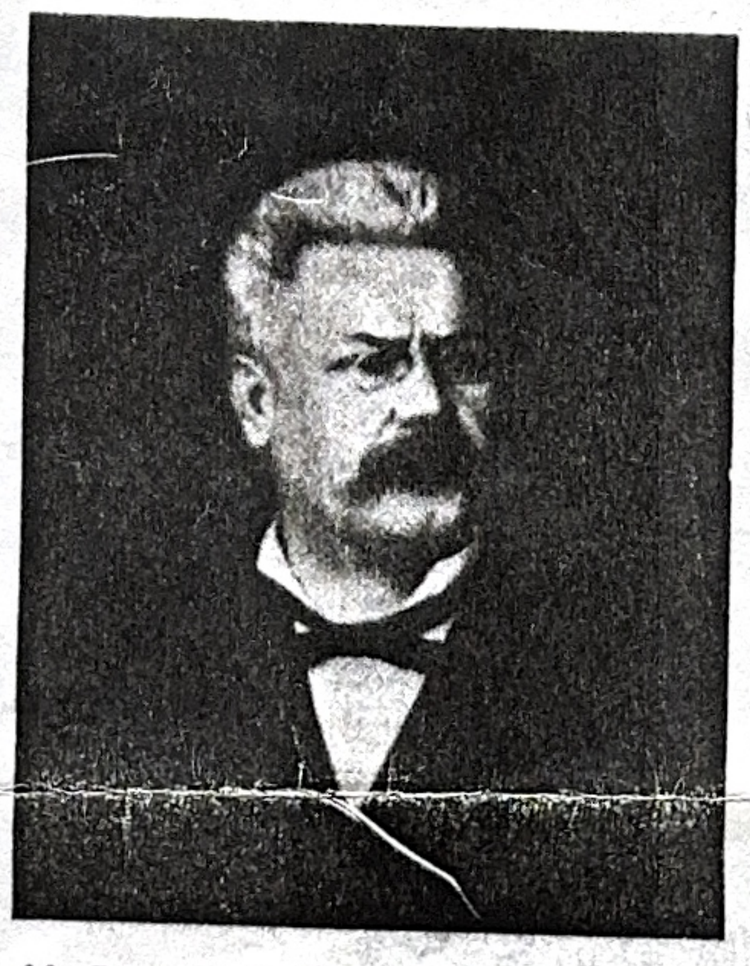
La Jacotterie

C'était une bergerie. Elle appartenait alors à un sieur Jacot, qui la vendit au directeur des Forges d'Undervelier vers 1870. Rachetée vers 1880 par le directeur de la Banque foncière du Jura à Bâle, M. Edouard Boivin.

La ferme fut démolie, puis reconstruite avec une porcherie et une forge, la maison du jardinier avec serre chauffable, une dépendance pour le personnel (cuisinières, lingères, etc.). Un autre bâtiment abritait le logement du palfrenier et du cocher, l'écurie des chevaux, le parc aux voitures (calèches, traîneaux, luges, etc.). A cette époque, on ne parlait pas encore d'autos ni de chauffeurs.



M. Edouard Boivin, directeur de la Banque foncière du Jura à Bâle, décédé à La Jacotterie à l'âge de 63 ans et enterré à Bâle.

Mais que dire de la villa du propriétaire? *Le Chalet* comme nous l'appellions alors. Une magnifique bâtisse avec belvédaire et grand salon de plus de 100 m² au rez-de-chaussée, chambres à l'étage avec eau chaude et eau froide et cabinet de toilette.

Il y avait également une cave à vins. C'était un souterrain en dehors de ces quelques maisons, on y accédait par une porte en fer, cachée par toutes sortes de brousailles. Là, finisaient de se vinifier les meilleurs crûs de l'époque.

Des jardins en terrasses furent aménagés et une route de 4 km. avec 17 lacets dont 16 en épingle à cheveux, deux courbes finales, ainsi que des courbes légères et une pente de 7% fut construite d'après étude d'un géomètre. La propriété des Grands-Champs et celle de La Jacotterie s'étendant sur environ 100



Madame Anne-Marie Boivin Garnier, épouse d'Edouard Boivin, originaire des Enfers et de Saignelégier, décédée en 1932. Elle fut la dernière propriétaire et son testament stipulait que La Jacotterie devrait être vendue pour sortir de l'indivision.

Ici, j'ouvre une petite parenthèse pour une petite ancedote qui me revient à l'esprit. *Les garçons de Berlincourt venaient de fonder la société "La Gaieté", dont faisaient partie également les jeunes Boivin. Pour l'inauguration, on s'était donné rendez-vous dans les rochers de la Jacotterie, dans une caverne qui existe encore aujourd'hui et à laquelle on accédait par un sentier étroit, suivi d'un pont-levis au-dessus d'un précipice d'au moins 20 mètres. Ce jour-là, ce fut un plein panier des meilleurs bouteilles qui avaient pris le chemin des rochers.*

Je dois encore mentionner le caveau de famille que M. Bonvin avait fait creuser, mais dans lequel il refusa qu'on l'enterre. Actuellement, il existe encore, mais il sert à y déposer des déchets.

En conclusion, voici un fait qui s'est passé alors que je n'avait que 8 ans et dont mon papa en fut le principal acteur. *M. Boivin avait exigé des PTT, qu'il reçoive chaque jour son important courrier. Vous voyez un directeur de banque ce que cela déplace comme paperasse! C'était un long déplacement pour le Bassile de la Poste qui, avec sa grande famille de onze enfants, se déchargeait - sous sa responsabilité - en envoyant les aînés de ses fils, porter les journeaux et la correspondance à la Jacotterie. Un jour, cependant le maître du lieu exigeat que le titulaire du bureau de poste fit lui-même le déplacement Berlincourt - La Jacotterie. Le Basile qui avait toujours eu des relations, je ne dirai pas amicales, mais normales avec la famille Boivin, fit savoir qu'il continuerait de lui servir son courrier comme par le passé. Roum! s'en était trop. Convoqué personnellement, Basile s'en va un matin affronter ce haut personnage.*

Salutations plutôt froides.

Explications de part et d'autre.

Dialogue, ça dure une heure entière, puis, en fin d'une discussion un peu plus vive, M. Bonvin appella son intendant, le vieux Xavier Cerf (qui tenu plus tard l'auberge à l'entrée du village d'Undervelier)...

"Xavier une bouteille", puis deux, trois, quatre, cinq, six et sept selon les dire de ma maman. Lorsque les deux interlocuteurs eurent étanché leur soif, le père Boivin glissa un Louis dans la dextre du Père Basile et lui dit: "vas en paix".

Naturellement le papa Basile rentra un peu ému à la maison et piqua une tête magistrale dans un lit réparateur tout en serrant sa main droite sur le Louis qu'il n'avait pas volé, ni perdu en route.

Ceci me fut raconté avec un sourire plein de bienveillance et une lueur amusée dans les yeux par ma chère maman.

Joseph Stadelmann

